

Nokia qu'à continuer comme ça

C'ÉTAIT il y a deux ans, en septembre 2015. Ça allait être formidable. En recevant le pécédé de Nokia, le ministre de l'Economie, Emmanuel Macron, était tout sourire. Il venait de lui permettre le rachat d'Alcatel-Lucent, fleuron français des télécommunications. Le géant finlandais (100 000 salariés dans 100 pays) allait faire de l'entreprise, promettait Macron, le « grand champion européen du secteur ».

Le patron de Nokia vantait ses ambitions : créer un fonds de 100 millions d'euros pour financer des start-up dans le secteur du numérique, recruter 500 jeunes chercheurs... Macron s'enthousiasmait : « Le nombre d'emplois sera le même, voire davantage »... En cadeau de bienvenue, le pécédé de Nokia recevait 65,5 millions de crédit d'impôt recherche.

Mais voilà : en mai 2016, Nokia supprime 400 emplois. Et vient d'annoncer 597 autres licenciements, à Lannion et à Saclay (sur 4 200 postes en France). Les affaires vont mal, paraît-il. Mais pas pour tout le monde : comme le font remarquer les salariés, l'an dernier, Nokia a versé 4,4 milliards d'euros à ses actionnaires en dividendes et rachats d'actions...

Qu'importe : il faut réduire les coûts. Opérer « des regroupements vers des hubs régionaux, notamment en Hongrie » (« Le Monde », 19/9). Ouh, surprise, les salaires sont moins élevés...

Mais que les salariés de Nokia se rassurent : si la réforme du Code du travail per-

met de licencier plus facilement, c'est, promis-juré, pour faciliter les embauches. Suffit de patienter un peu...